Caroline OUDIN-BASTIDE et Philippe STEINER,
*Calcul et morale. Coûts de l'esclavage et valeur de
l'émancipation (XVIII^e-XIX^e siècle)*

Nicolas Eyguesier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3377>

DOI : 10.4000/ress.3377

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

Pagination : 266-269

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Nicolas Eyguesier, « Caroline OUDIN-BASTIDE et Philippe STEINER, *Calcul et morale. Coûts de l'esclavage et valeur de l'émancipation (XVIII^e-XIX^e siècle)* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-1 | 2016, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3377>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Caroline OUDIN-BASTIDE et Philippe STEINER, *Calcul et morale. Coûts de l'esclavage et valeur de l'émancipation (XVIII^e-XIX^e siècle)*

Nicolas Eyguesier

RÉFÉRENCE

Caroline OUDIN-BASTIDE et Philippe STEINER, 2015, *Calcul et morale. Coûts de l'esclavage et valeur de l'émancipation (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, « L'évolution de l'humanité », 304 p.

- 1 Les deux auteurs sont de fins connaisseurs de l'économie esclavagiste et des débats qu'elle a suscités en France jusqu'à l'émancipation définitive de 1848. Caroline Oudin-Bastide a publié en 2005 *Travail, capitalisme et société esclavagiste. Guadeloupe, Martinique* (La Découverte), ouvrage issu d'une thèse de doctorat, qui s'appuie sur un corpus très large d'ouvrages pro- et anti-esclavage largement cité, ce qui en rend la lecture particulièrement attrayante. Philippe Steiner est quant à lui spécialiste du traitement par l'économie politique de la question de l'esclavage, en particulier par les physiocrates et Jean-Baptiste Say (voir notamment son article paru en 1995 : « L'esclavage chez les économistes français 1750-1830 », in *Les Abolitions de l'esclavage : de L. F. Sonthonax à V. Schœlcher, 1793, 1794, 1848*, Presses universitaires de Vincennes et Éditions de l'UNESCO, p. 164-175).
- 2 Comme l'indique le titre de l'ouvrage, le point de départ de l'analyse consiste dans le projet de réunir, grâce à l'économie politique, deux entités à première vue opposées, l'intérêt et la morale ; projet exposé pour la première fois dans l'article signé par Dupont de Nemours, « Observations importantes sur l'esclavage des Nègres » (*Éphémérides du citoyen*, t. VI, 1771, p. 181-246). Dupont de Nemours entreprend d'y

démontrer que l'intérêt des planteurs est d'embaucher une main-d'œuvre libre, dont le coût est inférieur à celui de la main-d'œuvre esclave. Ainsi, l'économie politique, en éclairant le propriétaire sur ses véritables intérêts, permet de concilier le *juste* et l'*utile*. De plus, se plaçant sur le terrain du calcul économique, l'économiste anti-esclavagiste cherche à attaquer son adversaire sur son point fort, ce dernier prétendant que l'agriculture coloniale ne pourrait se maintenir sous une autre forme.

- 3 Le calcul devient un aspect incontournable du débat opposant les colons, défenseurs de l'agriculture esclavagiste, aux anti-esclavagistes. Les deux camps l'utilisent désormais (bien que les anti-esclavagistes prédominent). Le livre d'Oudin-Bastide et Steiner nous présente de nombreux exemples de cette « rhétorique calculatoire », qui entend démontrer par A+B l'absurdité du système de l'esclavage ou, au contraire, le défendre.
- 4 Au fil des démonstrations et des calculs de productivité du travail, il apparaît que l'idée lumineuse et d'apparence simple (elle s'appuie sur les quatre opérations basiques de l'arithmétique, et ne se complexifie guère par la suite) de Dupont de Nemours soulève de nombreuses difficultés.
- 5 Les chiffres sur lesquels sont bâtis les calculs sont-ils fiables ? Quels éléments doit-on prendre en compte dans le coût du travail esclave : le coût de la « sécurité » nécessaire à la prévention d'une révolte doit-il être compris dans le coût du travail esclave ? Doit-il être comparé au travail libre de la métropole ou à celui des colonies ? Le premier est bien moins rémunéré que le second... enfin, l'intérêt pécuniaire est-il le seul mobile du maître ? Doit-on compter pour rien le plaisir d'être obéi au doigt et à l'œil, d'être un despote absolu dans sa plantation ?
- 6 Certains économistes, bien que fermement opposés à l'esclavage, hésitent à suivre Dupont de Nemours. Turgot lui écrit : « j'ai bien peur que vous n'ayez tort, et que cette injustice ne soit quelquefois utile à celui qui la commet » (cité p. 54), et préconise une démonstration fondée sur des « principes », plutôt que sur de banales statistiques. Quant à Jean-Baptiste Say, il conclut (à l'inverse de Smith) à une meilleure rentabilité du travail esclave, et ne s'éloigne que tardivement, et difficilement (sous l'influence notamment de son gendre Charles Comte) de cette position. Sismondi, lui, adopte la posture de Dupont de Nemours, ne traitant la question « que sur la base de l'intérêt » (p. 222), mais à regret : « Si [...] l'acharnement de l'esprit de parti n'étouffait pas les lumières de la raison et celles de l'évangile, j'aurais tenu à des Français un langage digne d'eux, et que je les crois encore faits pour entendre » (p. 222). En 1833, il craint de voir le débat s'enliser dans des comptes d'apothicaires : « les planteurs répondent à cette comparaison du prix de revient du travail libre et servile en vous embarrassant l'esprit des détails d'une plantation de cannes à sucre, et en affirmant qu'une sucrerie ne saurait être cultivée sans l'esclavage » (p. 223).
- 7 Autre problème, la notion d'intérêt est polymorphe : l'intérêt des planteurs, que Dupont de Nemours souhaite défendre en quelque sorte contre eux-mêmes, n'est pas le même que l'intérêt de la nation. Les deux sont, au contraire, divergents : le maintien d'un haut prix du sucre, via l'exclusif colonial, en faveur des planteurs, est contraire à l'intérêt général, qui demande des produits accessibles au plus grand nombre. Condorcet avance que l'agriculture coloniale maximise le *produit net*, au lieu d'une agriculture plus vivrière, maximisant le *produit brut*, donc la masse totale de richesses et la population qu'elle permet d'entretenir. Et l'intérêt des esclaves ? En 1827, Charles Comte, dans son *Traité de législation*, affirme que la question de l'intérêt est mal posée, *car c'est celle des maîtres*. Or, l'esclave a lui aussi son intérêt, qui lui dicte de se montrer le

moins productif possible, pour ne pas augmenter sa valeur, donc le prix auquel il lui est possible de racheter sa liberté (possibilité dans les derniers temps de l'esclavage). La capacité de calcul et la paresse du noir prouvent ici son humanité.

- 8 Ainsi, Oudin-Bastide et Steiner démontrent de manière convaincante que morale et calcul, loin de s'opposer de manière frontale, ne sont pas des valeurs figées, et qu'ils mettent sans cesse en question la méthode et l'objet de l'économie politique. Par conséquent, la question du juste et de l'utile, de la morale et de l'intérêt ne peut se réduire à celle de savoir si les deux entités sont opposées ou compatibles, ou encore si l'une conduit à l'autre.
- 9 Cette thèse ne conduit pas, selon nous, à un relativisme moral mais, plus profondément, à interroger le cadre économique, compris au sens large, au sein duquel se forment et se manifestent les choix moraux et les intérêts. Du côté des abolitionnistes, se pose ainsi la question de savoir quel système économique supplantera la plantation sucrière et, plus largement, le système esclavagiste étant réputé archaïque, celle de la modernité que l'on souhaite construire en lieu et place. S'appuiera-t-on sur une paysannerie propriétaire ? C'est la solution préconisée par Sismondi, qui souhaite voir les colonies suivre un processus comparable à l'affranchissement des serfs dans l'Europe médiévale. Sismondi estime que l'accès à la propriété (et à l'indépendance que la propriété procure) sera le moyen de stimuler l'intérêt des anciens esclaves. Le soin que les esclaves apportent à leur jardin (concéder par les maîtres un jour par semaine au titre de l'entretien que ces derniers sont dans l'obligation de leur procurer) est la preuve de l'existence de l'intérêt au sein même de la servitude, pouvant servir de base à un futur développement économique.
- 10 Mais d'autres auteurs veulent au contraire et avant tout maintenir la monoculture sucrière, en faisant des anciens esclaves des salariés des nouvelles exploitations. Dans ce dernier cas, le problème de l'intérêt n'est pas réglé d'avance : comment intéresser les anciens esclaves au travail, faire qu'ils ne désertent pas les plantations ? Peur partagée par de nombreux abolitionnistes, qui craignent de voir les nègres fuir vers les terres incultes de l'intérieur des colonies, de vivre dans l'autarcie et l'indolence, et ainsi de voir le marché du travail disparaître totalement dans les colonies. Dans cette optique, Tocqueville suggère au gouvernement de fermer l'accès à la propriété de terre aux nouveaux libres et Jules Lechevallier préconise d'interdire aux affranchis de se livrer aux cultures vivrières. Pour ce dernier, il faut à tout prix « empêcher les Noirs de chercher dans le jardinage une indépendance qui ramènerait la plupart d'entre eux à la sauvagerie » (p. 202).
- 11 Ceci nous conduit à une autre question, celle de la morale et de l'intérêt dans la société moderne, post-esclavagiste. Pour le citer à nouveau, Sismondi compare volontiers salariat et esclavage, reprochant à la « concurrence illimitée » de reconduire les apories du système esclavagiste. On peut également citer Saint-Simon, pour qui l'élaboration d'une « religion industrielle » doit servir de ciment à la nouvelle société, éclatée par l'égoïsme de la concurrence. Cette question, bien évidemment, nous amène au-delà du champ d'analyse du livre d'Oudin-Bastide et de Steiner. Cependant, sur la base de leur étude, on peut avancer l'hypothèse que ce thème, tout comme la question de l'esclavage, ne relève pas seulement d'une articulation de l'intérêt et de la morale, mais pose la question plus fondamentale de la nature et des buts de l'organisation sociale, au sein de laquelle l'économie politique joue le premier rôle.

AUTEURS

NICOLAS EYGUESIER

Université de Lausanne — Centre Walras-Pareto